

## Souvenirs et Sourires, extrait de GenAmi n° 13

Notre ami Jean Bloch ouvre cette nouvelle rubrique. Si vous avez des anecdotes à envoyer, veuillez les lui adresser, soit par e-mail, soit par notre intermédiaire. <[jean.bloch@libertysurf.fr](mailto:jean.bloch@libertysurf.fr)>

*Tout comme moi, vous avez certainement entendu un jour ou l'autre vos parents narrer quelques anecdotes savoureuses, souvent répétées de génération en génération et empreintes de tout l'humour si particulier dont nos ancêtres faisaient preuve. C'est, à mon sens, une partie de notre culture qu'il faut protéger comme un bien précieux. Ces récits n'ont rien à voir avec les histoires juives dont on trouve ici ou là des recueils et qui ont parfois des motivations suspectes.*

*L'humour de nos ancêtres était vraiment exceptionnel, souvent très subtil et jamais vulgaire. On le pratiquait en toute occasion : à la synagogue, dans ses relations professionnelles, entre amis, dans les moments de joie comme dans les moments de peine.*

*C'était parfois une manière de conjurer le mau-vais sort ou, comme qui dirait, un antidote à l'adversité.*

*Nous vous proposons, dans cette rubrique, de raconter vos histoires et vos anecdotes. Il n'y a que deux règles : d'une part, rester dans les limites de la décence (même s'il vous en coûte !) et d'autre part, ne pas citer les noms de personnes encore en vie.*

*J'ouvre donc le feu avec deux anecdotes authentiques et j'espère que vous me suivrez nombreux !*

### **La langue du boucher**

Mon père, qui était maître boucher-charcutier, était le descendant d'une lignée de bouchers depuis 1715 au moins. Question viande, il ne fallait pas lui en raconter. Un jour, la cousine Jeannette Weill, la soixantaine passée, vint se plaindre à lui : "Armand, lui dit-elle, le rôti que tu m'as donné hier (elle voulait dire vendu, je pense !) était un peu dur ..". La réponse ne se fit pas attendre : " Chère Jeannette, maintenant que tu es retraitée, tu devrais quand même songer à prendre des cours de cuisine". On voit que le boucher Armand n'avait pas sa langue dans sa poche. (J.B.)

### **Un œuf de trop**

Le vendredi, mon père fermait la boucherie plus tôt que d'habitude, en fin d'après-midi. Un de ces vendredis, donc, à peine avait-il enlevé le tablier blanc de sa profession qu'on sonna à la porte. C'était une voisine qui, après avoir passé toute la journée dans un salon de thé, venait acheter un oeuf. Il faut vous dire que papa était en quelque sorte un précurseur des hypermarchés puisque l'on pouvait trouver des oeufs ou même des boîtes de conserve dans sa boutique. Le manège se renouvela pendant des années. Un jour, la voisine sonna et demanda 2 oeufs. Mon père, tout commerçant qu'il était, laissa échapper cette remarque : "Vous avez de la visite ce dimanche ?". C'est ce jour là qu'il perdit une partie non négligeable de son chiffre d'affaires. (J.B.)

### **Comme dans un fauteuil**

En 1945, mon oncle (par alliance), revenant d'Allemagne après cinq années de captivité, a trouvé, comme beaucoup d'entre nous, son appartement à Paris complètement vidé. Peu de temps après, il a eu l'occasion d'entrer dans un hôtel voisin (depuis lors devenu hôtel \*\*\* d'une chaîne américaine). Il y aperçut deux de ses fauteuils disparus. Il n'hésita pas, il en prit un, le porta sur son dos jusque chez lui, le déposa, retourna à l'hôtel, remit sur son dos le deuxième siège et repartit devant le personnel de l'hôtel qui n'a pas dit un mot. (M.G.)